

La présence d'un ou deux cercueils dans une maison tonkinoise est un signe d'aisance ; tout le monde ne peut pas s'offrir ce luxe.

Après son baptême, Maria Keng se révéla une vraie Sœur de charité, ne pensant qu'à recruter des âmes pour le ciel. Combien d'enfants d'infidèles en danger de mort n'a-t-elle pas baptisés ! Elle est sans cesse appelée pour des malades, la nuit comme le jour. Elle les soigne avec la tendresse d'une mère. Trouve-t-elle sur son chemin un misérable, un mendiant couvert de plaies, elle l'emmène à sa maison et parfois l'y porte sur ses épaules. Là elle le soigne, le nourrit, le lave et lui rend tous les services possibles. Parfois elle a été fort mal récompensée de sa charité. Des vagabonds qu'elle avait recueillis et guéris s'échappaient de chez elle en la volant. Elle criait bien fort qu'elle n'amènerait plus de malheureux chez elle ; mais, à la première occasion, elle recommence, malgré les objurgations de son mari qui trouve que c'est vraiment aller trop loin.

Maria Keng a maintenant 62 ans. Dans toute la province de Quang-yen elle est connue pour ses œuvres de miséricorde. Tout le monde l'aime et le missionnaire la regarde comme une auxiliaire très précieuse. Puisse-t-elle trouver des imitatrices de sa piété et de son zèle !

fr. COTHONAY,

*des fr. prêch.*

